

— Du tout. Il est très bien : mais je t'ai dit pourquoi je ne pouvais songer à lui qui, du reste, ne songeait point à moi. Et enfin, ma grande raison, tu la connais ..

— Assez, mademoiselle, dit Mme de Ghistelle, en souriant, mais d'un ton ferme.

Léon rentra, apportant un paquet de journaux et de lettres, Berthe s'empara du paquet, le parcourut rapidement de la main, le *tria*, pour ainsi dire, et s'écria d'une voix émue et triomphante :

— Grand'mère, une lettre pour toi, de Madrid !

— De Madrid ? Tiens ! fit Léon.

Mme de Ghistelle ouvrit la lettre.

— Ah ! c'est de mon jeune parent, Ludovic de Béon ; voyons ce qu'il nous veut :

“ Ma chère cousine.

“ Jc quitte l'ambassade de Madrid pour celle de Vienne, où je suis nommé second secrétaire. En me rendant à Paris, auprès de ma mère, j'aurai l'honneur de vous demander quelques instants d'hospitalité. Ma mère elle-même m'écrit de ne pas manquer à ce devoir, qui sera un bonheur pour moi ; j'arriverai le mardi 21 octobre, à la gare de Ghistelle, par le convoi d'une heure ; ayez l'obligeance de m'envoyer vos chevaux.

“ Daignez agréer, ainsi que ma cousine Berthe, l'hommage de mon profond respect.

“ LUDOVIC DE BÉON.”

— Mais, le 21 octobre, c'est aujourd'hui, s'écria Berthe, et il est midi et il arrive à une heure à une heure. Vite les chevaux !

Et Berthe se précipita vers la fenêtre. Léon, étonné, la regardait sans rien dire, et Mme de Ghistelle souriait de sourire le plus fin.

Et Berthe disait :

— Antoine ! les chevaux à la voiture ! Et à la gare au plus vite ! Nous atterdons M. de Béon. Va donc ! comme tu es lent, aujourd'hui !

Berthe revint toute animée ; Mme de Ghistelle, la prenant à part, lui dit tout bas :

— Tu avais raison. Maintenant, il faut prévenir Léon.

— Parlez lui, grand'mère.

— Mais non, c'est ton affaire, et tu lui expliqueras cela mieux.

— Puisque vous le voulez, grand'mère...

Mme de Ghistelle quitta son fauteuil et dit à haute voix :

— Je vois la-see, mes enfants ; j'ai besoin de faire un peu de toilette : car je ne suis pas présentable, même aux yeux d'un jeune cousin.

(A suivre)

## PETIT COURRIER

*Louigny* : Avons reçu poésie ; mille remerciements. — *G. N.* : Lu avec plaisir vos nouvelles, qui passeront bientôt. — *Alfred Laberge* : Attendons avec impatience articles promis. — *Z. M.* : Avons reçu le montant de votre abonnement. — *Henri D.* : Votre sonnet est délicieux, mais nous ne pouvons le publier à présent. Votre conte passera le premier. — *X. D.* : Oui, nous donnerons prochainement trois pages de musique aux sonnets d'un an. — *Berthe* : Envoyez nous encore des poésies de cette force-là et nous nous ferons un plaisir de les publier. Mille remerciements. — *Ernest B. (Montréal)*, Votre poésie passera prochainement.

## AVIS IMPORTANT

La rédaction répond à toute demande de renseignements contre un timbre pour la réponse.

Chaque ouvrage dont il sera envoyé deux exemplaires à la rédaction sera annoncé et analysé s'il y a lieu.

L'échange sera fait avec toutes publications scientifiques et littéraires adressées au siège de la rédaction.

Les manuscrits, inédits ou non, ne sont pas rendus.

## AMUSEMENTS

### SOLUTIONS DES PROBLÈMES

No 1. — SIX - IX = S

IX - X = I

XL - L = X

SIX

No 2. — Voici un sonnet monosyllabique du regretté poète Léon Valade.

### PROPOS DE LA JEUNE MÈRE PRÈS D'UN BERCEAU

Qu'on

Change

Son

Lange...

Mange,

Mon

Eon

Ange...

Trois

Mois

D'âge :

Sois

Sage,

Bois.

No 3. — Sabot est le mot de l'énigme.

No 4. — Campenon ayant voulu se moquer de Michaud, qui brigait les suffrages des académiciens, lui lança le calembour suivant, qui eut une vogue énorme :

Au fauteuil de Ducis on a porté Michaud.

Ma soi, pour l'y placer, il faut un ami chaud.

Ce à quoi Michaud répondit :

Au fauteuil de Delille on place Campenon.

Son talent suffit-il pour qu'on l'y campe ? Non.

Ont envoyé des solutions justes : No 1, Mlle C., Montréal ; T. C. Tac, Sorci ; Jeanne Blanzey, rue Amherst ; Aubry Anzouet, rue Roy ; Jules Divray, Hochelaga ; P. T., rue Tic ; Jules Moisan, rue St André ; Jos. Labelle, rue Laval, No. 2 ; Personne. No 3 : Jules Divray, Hochelaga ; Jeanne Blanzey, rue Amherst ; Tic Tac, Pierre Paul. No 4 : Gustave C., rue St-Urbain.

## NOUVELLES RÉCRÉATIONS

No 5. — CARRÉ SYLLABIQUE

Souvent le campagnard s'en va trouver le juge,  
Descendant du dernier, qui remonte au déluge,  
Quand il surprend perché sur un arbre fruitier  
Un voleur qui combat à coup sûr mon premier  
En faisant mon second sur ce lieu de refuge.

No 6. — FABLE PROVERBE

Cinq Tares tout coulés d'or, d'un immense renom,  
Vous offrent tous, madame, et leur cœur et leur non.  
— Qu'ils s'en aillent ! ma bonus est encor mieux famée.

MORALITÉ :

XXXX XXX XXX XXXX XXXX XXX XXXXXXX